

PRÉCIS

À L'USAGE DES
JOURNALISTES
QUI VEULENT
ÉCRIRE SUR
LES NOIRS
LES MUSULMANS
LES ASIATIQUES
LES ROMS
LES HOMOS
LA BANLIEUE
LES JUIFS
LES FEMMES...



PRÉCIS
À L'USAGE DES
JOURNALISTES
QUI VEULENT
ÉCRIRE SUR
LES NOIRS
LES MUSULMANS
LES ASIATIQUES
LES ROMS
LES HOMOS
LA BANLIEUE
LES JUIFS
LES FEMMES...

Avec le soutien de l'Open Society Foundations

On peut porter le voile et être militante féministe, être Rom et chercher un emploi sédentaire, être Noir et ne pas aimer danser... La complexité du réel échappe souvent aux représentations médiatiques. De nombreux médias grand public ont pourtant développé des politiques volontaristes en faveur de la « diversité » mais sans résultats probants. Comment, dès lors, contribuer à faire évoluer les pratiques journalistiques ?

Nous pensons que l'humour permet de mettre à distance les problèmes pour mieux s'en saisir, que l'autodérision peut être thérapeutique et qu'un sourire est un levier d'action plus efficace qu'un jugement accusatoire.

Ni catalogue de blagues superficielles ni manuel éducatif bien-pensant, ce précis propose des conseils, astuces et recettes, qui ont pour vocation d'interpeller sans culpabiliser. De la question de l'invisibilité en journalisme à la perception de l'altérité, du sexisme ordinaire à son articulation au racisme, les contributions alimentent la réflexion sans donner de leçon, car nul n'a le monopole de l'exemplarité.



Les auteur-e-s ont été libres de choisir la forme, de la fiction au décalogue, jusqu'à la mise en abîme ironique de notre engagement éditorial. Au-delà d'une simple énumération, ils se sont attelés, avec piquant, à déconstruire les clichés véhiculés par nos médias: des rappeurs aux homosexuels, des Asiatiques à la banlieue, de l'islam aux Africains... Quant aux illustrations, elles ne sont pas là «gratuitement» mais participent elles aussi pleinement à cette déconstruction des clichés, avec toute l'efficacité que permet la mise en image.

Si le ton de l'ouvrage est délibérément léger, l'approche est constructive. Cette ambition répond à l'engagement de l'Institut Panos Europe, Organisation non gouvernementale internationale (ONGI) créée en 1986, qui se mobilise en Europe, au Maghreb, au Moyen-Orient et en Afrique centrale en faveur du pluralisme et de l'indépendance des médias. La publication de ce précis, en partenariat avec le Cavalier Bleu, est un choix novateur pour affirmer le renouvellement de notre activité en France dans un contexte de montée du populisme et de la xénophobie.

S'adresser aux journalistes ne signifie pas qu'ils sont les seuls responsables des préjugés racistes, islamophobes, sexistes, homophobes,

véhiculés par les médias. La responsabilité est collective: elle engage tant le pouvoir politique, les décisionnaires – propriétaires des médias, responsables éditoriaux, annonceurs – que le public. Si cet ouvrage s'adresse à tous, il s'amuse avec l'entre soi journalistique tout en montrant à sa façon la pluralité de la profession à travers la variété des styles, des sensibilités, des parcours et des générations des auteur-e-s.

Les médias ont une influence décisive sur la formation des opinions et des représentations sociales. Ils créent de l'altérité, cristallisent parfois des frontières symboliques et hiérarchiques entre « nous » et « eux ». La sociologue Colette Guillaumin écrit : « *La catégorisation est enceinte de la connaissance comme de l'oppression* ». Ce précis ose la catégorisation pour mieux lutter contre les préjugés et déjouer les pièges de l'assignation qui contraint et divise. Un combat collectif que nous menons avec force, conviction, humilité et sans jamais perdre le sens de l'humour.

Virginie Sassoon

Institut Panos Europe

SOMMAIRE

01

COMMENT ÊTRE BLANC... ET NE PAS LE RESTER!

Thierry Leclère (revue XXI)

02

TRUCS ET ASTUCES POUR NETTOYER VOS ARTICLES
DES TÂCHES DE MACHISME INCRUSTÉES

Bérangère Portalier (magazine *Causette*)

03

COMMENT ÉCRIRE UN ARTICLE SUR L'AFRIQUE,
LES AFRICAINS ET LES NOIRS SANS SE FAIRE TANCER

Kidi Bebey (indépendante) et Olivier Rogez
(Radio France Internationale)

04

R.I.P. LES CLICHÉS SUR LE RAP

François Saltiel (Radio France / Le Mouv')

05

FEMMES NON BLANCHES EN POLITIQUE :
STOP AUX FANTASMES EXOTIQUES!

Rokhaya Diallo (LCP-AN/ La Chaine Parlementaire)

06

LES CLICHÉS À ÉVITER À PROPOS DES HOMOS

Océane Rose Marie (France Inter)

07

LA BANLIEUE, TERRE ÉTRANGÈRE POUR LES MÉDIAS

Idir Hocini (Bondy Blog, M6)

08

ALERTE DJELLABA.

VIS MA VIE DE « MUSULMAN D'APPARENCE »

Abdelkrim Branine (BEUR FM / Mediapart)

09

LES ASIATIQUES DE FRANCE : NI DISCRETS, NI EXEMPLAIRES

Raphäl Yem (MTV)

10

QUIZZ : L'ISLAMOPHOBIE EN FOLIE !

Nadia Henni-Moulaï (indépendante)

11

DIX COMMANDEMENTS

À L'USAGE DES JEUNES JOURNALISTES QUI SOUHAITENT
ÉVITER D'ÊTRE NOMMÉS AUX « Y'A BON AWARDS »

Gilles Sokoudjou (association « Les Indivisibles »)

12

LE ROM, OU L'ÉTRANGER ABSOLU

Denis Sieffert (hebdomadaire *Politis*)

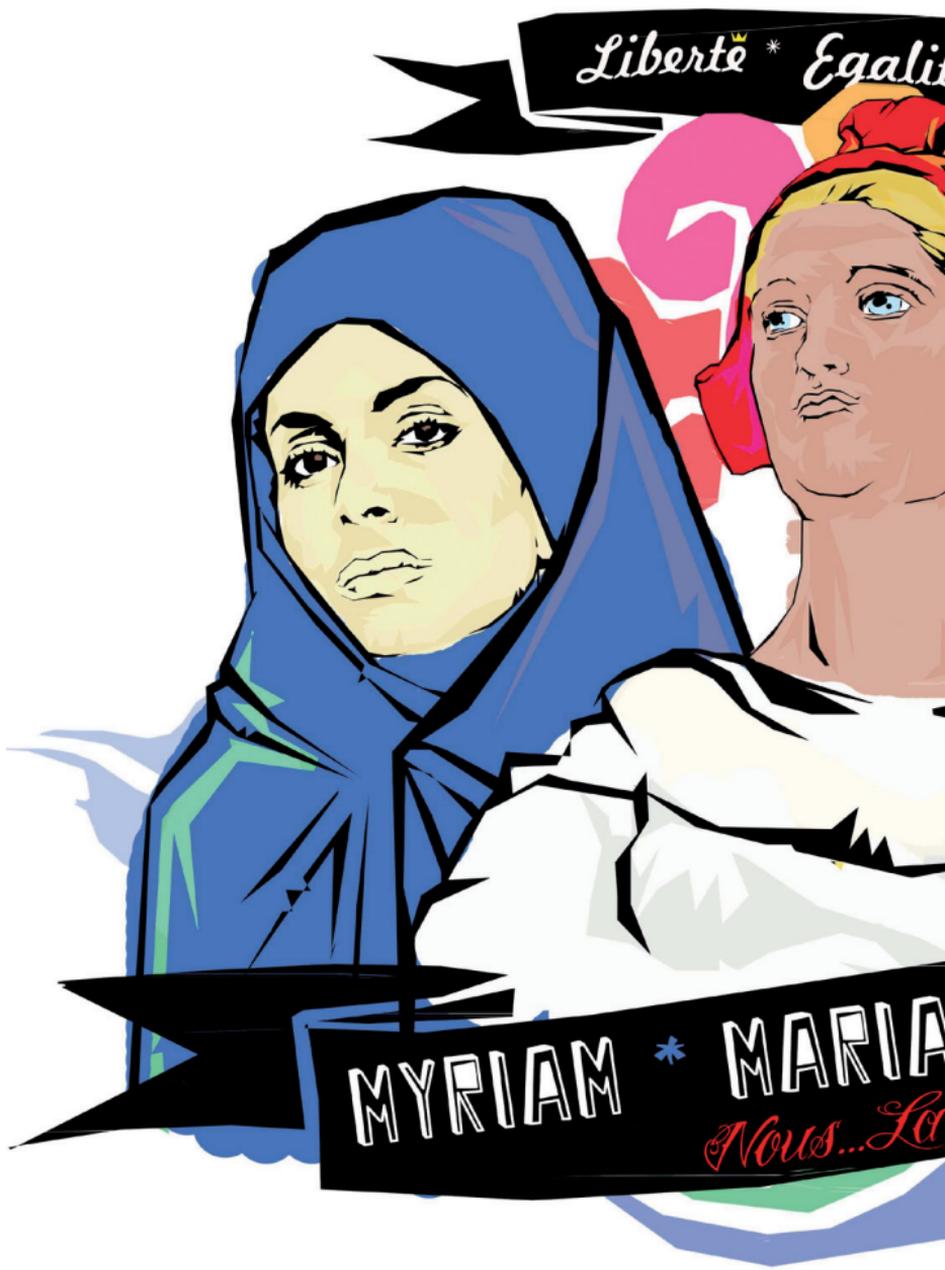
13

LE JUIF ERRANT EST ARRIVÉ DANS MON HAMAC

David Abiker (Europe 1)

*Liberté * Egalité*

MYRIAM * MARIA
Nous... Les



Fraternité

1 EURO
SYMBOLIQUE



ANNE * MARIAMA
France

FRED ERAMI

COMMENT ÊTRE BLANC... ET NE PAS LE RESTER!

THIERRY LECLÈRE

Thierry Leclère, 53 ans, est journaliste et collabore notamment à la revue *XXI*. Avec l'américaniste Sylvie Laurent, il a dirigé le livre collectif *De quelle couleur sont les Blancs?* (La Découverte, 2013). Auteur et réalisateur pour la télévision, il a signé récemment *Le Clown Chocolat* (France 3, 2013), avec Samia Chala: une histoire de la première grande vedette populaire noire de France. Grand reporter à *Télérama* pendant une vingtaine d'années, il a souvent écrit sur le passé colonial, l'histoire des migrations et le multiculturalisme.

Écrire sur les Noirs, les Arabes, les Asiatiques... est un drôle de métier. Cet exercice auquel s'est livré pendant de longues années votre serviteur semble avoir définitivement trouvé sa place entre les pages consacrées aux « banlieues » (un métier saisonnier qui réclame une grande disponibilité au moment des coups de chauffe, surnommés « émeutes » ou « révoltes populaires » suivant la sensibilité du journaliste) et les inévitables success-story racontant l'ascension, forcément irrésistible, d'une figure de la « diversité » sur le chemin de l'Olympe républicain.

Journaliste ès « diversité ». Journaux de la « diversité »... N'ayant jamais été un chaud partisan de ces euphémismes, j'ai commencé à interroger ce mot « diversité », puis l'expression « minorités visibles », pour voir ce qui se cachait derrière. Et là, miracle du chercheur solitaire, je découvre le Graal: « minorités visibles » supposent une « majorité invisible ». Élémentaire, doc Watson, le secret était caché derrière le miroir. Il suffisait de le retourner. Et que découvre dans le miroir le journaliste ès diversité que je suis ?

Un Blanc.

Je recoupe aussitôt mon information en m'auto-interviewant (l'avantage de travailler sur un sujet qu'on connaît bien) et confirme la découverte: depuis la petite section de ma maternelle parisienne, canal Saint-Martin, à Paris, j'appartiens à l'ethnie majoritaire. J'ai grandi en « français de souche », descendant du mont Beuvray et des moustaches de Vercingétorix par ma souche maternelle morvandelle. Blanc de blanc, je suis, tel un cépage Chardonnay. Un « Blanc fondamental », aurait dit le grand Aimé Césaire. Sauf à découvrir quelques hordes barbaresques ayant guerroyé, et donc violé, dans les parages – il y en eut des tonnes – mais le bon journaliste ès diversité est prié de faire simple pour accélérer le propos.

J'ai mis tout de même quelques mois, pour ne pas dire quelques années, à me remettre de cette effarante constatation: s'il y a des Noirs, des Jaunes, des Rouges... alors il y a des Blancs. Là, partout.

Résumons: je suis un journaliste blanc écrivant sur des gens de couleur. À l'évidence, on progresse.

Heureux de faire partager ma géniale découverte à quelques amis (blancs), je lance la discussion lors d'un repas dominical. Et je me prends aussitôt une volée de bois (vert). Le repas s'envenime, l'un de mes amis, choqué, s'insurge: « *Moi, me traiter de Blanc ? Mais, de quel droit ?* » Il m'oppose son antiracisme, lui qui, comme journaliste blanc, travaille depuis des années sur les banlieues: « *Tu veux me définir comme Blanc ? Mais c'est à l'opposé de toutes mes convictions, de tout mon parcours...* »

Je me suis découvert Blanc, et voilà que je reste invisible auprès des miens. Comme si le blanc n'était pas une couleur.

Ébranlé par le peu d'écho suscité par ma géniale découverte sur la théorie de l'invisibilité en journalisme, je me résous à creuser la question: qu'est-ce qu'être Blanc ? Une question qui devrait être une sorte de préalable, d'examen de conduite, à tout journaliste de la majorité invisible écrivant sur les minorités visibles.

l'interroge, je sonde autour de moi. On me répond par un silence gêné. Un grand blanc... « *Pourquoi poser la "question blanche" dans*

un pays, où le culte républicain et les références récurrentes à l'universalisme, me rétorque-t-on, ont depuis longtemps disqualifié cette interrogation ? En France, la République est une et indivisible. »

Soit. On peut donc être Noir, Maghrébin, Arabe, Asiatique... Mais pour une majorité écrasante de nos concitoyens, être « Blanc » est une question qui ne se pose pas.

Pourtant, tous les jours ou presque, la presse écrite et audiovisuelle, de TF1 à *Mediapart*, de *Libération* à France Inter, emploie le mot « Blanc » ou « petit Blanc ». L'hebdomadaire *Marianne* trouve « *tellement petit blanc, tellement franchouillard* » un roman de Christine Angot. *Libération* décrit l'Assemblée nationale comme une « *réunion d'hommes blancs d'un âge avancé* ».

Depuis quelques années, le « Blanc » – un vocable qui appartenait autrefois au vocabulaire de l'extrême droite – fait incontestablement un retour en force dans le champ médiatique. Et aussi politique : quand ce n'est pas Jean-François Copé qui relance, sur les terres du Front national, le vieux sous-marin du « racisme anti-Blancs », c'est Manuel Valls qui, candidat aux primaires socialistes, en 2009, se promène dans sa ville d'Évry, sous l'œil des caméras ; le public de la brocante qu'il traverse est visiblement trop métissé à son goût : « *Belle image de la ville d'Évry...* », soupire-t-il. Et de demander à l'homme qui l'accompagne : « *Tu me mets quelques Blancs, quelques white, quelques blancos* ».

Le journaliste des minorités peut même remonter dans l'histoire de la V^e République. Il risque d'être étonné. Qui a dit, le 5 mars 1959 : « *C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Mais à condition qu'ils restent une petite minorité. Sinon, la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne. Qu'on ne se raconte pas d'histoire* » ?

Qui ? Un certain général De Gaulle¹, président de la République française.

Le journaliste ès diversité peut toujours arguer de la science, sortir son éprouvette et mettre en lumière les dernières découvertes de notre XXI^e siècle sur le séquençage du génome : des biologistes ont démontré que la couleur de peau ne concerne qu'une infime part de notre patrimoine génétique, quelques gènes sur quelques dizaines de milliers. La couleur de peau n'est donc pas opérante pour classer les individus et déterminer leur origine². Qu'importe, la lecture raciale de la société française est plus forte que jamais. Représentation des minorités visibles à la télévision, statistiques ethniques, quotas dans l'équipe nationale de football... La race, biologiquement, n'existe pas. Mais la question raciale est partout. Il faut l'affronter. Et le journaliste n'a pas le choix.

Alors de quoi le Blanc est-il le nom ? Dans *La Mécanique raciste*³, l'essayiste et philosophe Pierre Tevanian apporte une réponse en creux qui peut satisfaire le journaliste ès diversité : « Être Blanc, écrit-il, c'est ne pas avoir à se poser la question "qu'est-ce qu'être blanc ?". Ne pas avoir, contrairement aux Noirs, Arabes et autres non-Blancs, à s'interroger sur soi-même, son identité et la place qu'on occupe dans la société, parce que cette place va en quelque sorte de soi. »

Pierre Tevanian a été l'un des pionniers, en France, à traiter du sujet. Il s'inscrit dans la lignée d'un groupe d'universitaires américains qui, depuis le début des années 1990, ont fait de la question blanche un domaine d'étude dans les universités outre-Atlantique : les *Whiteness studies*.

Car si la race n'existe pas scientifiquement, la « ligne de couleur », comme disait le sociologue noir américain W. E. B. Du Bois, passe bien au cœur de la société française.

On pourrait passer des heures à définir la « blanchité », ici et maintenant, dans la France d'aujourd'hui : une forme de domination économique, sociale, culturelle ou symbolique ? La simple appartenance au groupe majoritaire ? Le journaliste blanc ès diversité ne doit

avoir aucun tabou. Aucun interdit. Aucune forme de repentance. Juste savoir d'où il parle. Savoir qu'il est Blanc! Ça peut servir. Dans la presse. Comme ailleurs.

Alors, mais alors seulement, il pourra écrire son plus beau papier qui, en paraphrasant l'historien Shlomo Sand et sa réflexion iconoclaste sur son identité juive⁴, s'intitulera peut-être: « Comment j'ai cessé d'être Blanc »...

¹ *C'était de Gaulle*, tome 1, Alain Peyrefitte, éditions de Fallois/Fayard, 1994, p. 52.

² *Couleur de peau et classification biologique*, Gérard Gourjon et Anna Degioanni, in *Coloris corpus*, CNRS éditions, 2008.

³ *La Mécanique raciste*, éditions Dilecta, 2008.

⁴ *Comment j'ai cessé d'être juif*, Shlomo Sand, Flammarion, 2013.

MUSLIM' SHOW

...expulsé en «Musulmanie» ?

1^{er} BOQUIN



TRUCS ET ASTUCES POUR NETTOYER VOS ARTICLES DES TACHES DE MACHISME INCRUSTÉES

BÉRANGÈRE PORTALIER

Après avoir travaillé sur des émissions et reportages télé, Bérangère Portalier se passionne pour l'anthropologie, puis pour le journalisme. Ce sont autant d'outils qui lui donnent l'occasion d'appréhender notre société. En 2009, à 28 ans, elle participe à la fondation de *Causette*, le magazine « plus féminin du cerveau que du capiton ». Depuis, elle accompagne les questionnements des femmes de notre époque au sein de cette publication engagée, curieuse de tout et décalée.

Si nos grands-mères n'avaient pas leur pareil contre les traces de gras ou de vin, restait une matière poisseuse contre laquelle leur savoir-faire buttait : le sexisme. Il est possible aujourd'hui de ravoir en machine des articles infestés de préjugés misogynes. Mais encore faut-il connaître le détergent idoine. Que vous soyez un homme ou une femme, l'acquisition d'une bonne hygiène d'écriture vous permettra de lever le voile terne qui recouvre les idées réac', et de retrouver un style éclatant.

Rendez votre article accueillant pour tout le monde

Quand on fait le ménage, toute la maisonnée en profite. C'est pareil pour le journalisme. Quand il est bien fait, un article doit parler à tout le monde ! Ce conseil est beaucoup moins bête qu'il n'y paraît car le fonctionnement des médias mixtes prend facilement le cap opposé.

Prenons l'exemple du bimestriel alternatif *Fakir*. Ce sympathique canard se faisait voler dans les plumes par des lectrices qui lui

reprochaient une série d'articles qu'elles jugeaient machistes. La rédaction avait beau relire les papiers incriminés, elle ne parvenait pas à comprendre ce qui posait problème. Un journaliste était donc venu demander à l'équipe de *Causette* de trancher la dispute. La démarche de *Fakir* nous a paru sincère, donc nous avons accepté, en précisant toutefois que nous ne fournirions qu'un point de vue, et non un label certifié «féministe-friendly».

Nous avons trouvé du «pour» par-ci, du «contre» par-là, mais surtout, nous avons relevé un détail perturbant : *Fakir* avait parfois carrément oublié de s'adresser aux femmes. Certaines blagues s'appuyaient sur une collusion virile évidente et les articles un peu osés qui avaient tant exaspéré les lectrices fleuraient bon l'entre-soi masculin.

Mais comment jeter la pierre à ce journal, somme toute de bonne volonté, quand la presse prétendument non sexuée est structurée sur ce même modèle ? Les cases créées spécialement «pour ces dames» en sont la preuve en creux. Ainsi *Le Figaro* a son *Figaro Madame*, *Le Parisien* sa *Parisienne*. Allez voir sur le site de *La Provence*, vous y trouverez un onglet «actualités», un autre pour l'«économie», un pour le «sport», et tout au bout, un énigmatique onglet «Elles&co». Je vous laisse compléter la liste par vous-même, elle est sans fin, particulièrement sur le net. Même le Vatican tire un petit «supplément femme» en sus de sa feuille de chou habituelle. La messe est dite!

Ne conservez pas vos sujets dans des bacs hermétiquement sexués

Enfermer un sujet tout frais dans un contenant fermé sans aération, c'est l'exposer à moisir. Prenons une honnête idée d'article sur la contraception. Enfermons-la dans une boîte «presse féminine» parce que «ce sujet intéresse les femmes» et observons son évolution au fil du temps. Un mince filet de «ce sujet n'intéresse pas les hommes» s'en échappe rapidement, formant une flaque qui ne va pas tarder à croupir en «les mômes, c'est une affaire

de bonne femme». Bientôt, un velours de moisi se développera à la surface de votre idée, signalant par là que «les hommes sont plutôt destinés à la vie professionnelle.» Quand finalement une odeur de «les femmes sont faites pour rester à la maison» envahira votre frigo, il sera déjà très tard pour réagir. La même idée régulièrement rafraîchie par une utilisation dans toutes les presses (masculine, féminine, mixte) gardera en revanche tout son croquant!

Vous pouvez reproduire cette expérience avec la pénurie de places en crèche, la fermeture de centres IVG, mais aussi avec le Tour de France, la stratégie géopolitique de Hollande, les cours de la bourse...

Neutralisez les relents de misogynie dans votre propos

Les faits divers sont l'occasion pour de nombreux journalistes de laver leur linge sale, si bien que les préjugés misogynes y pullulent. On y trouve par exemple des réflexions bécasses de journalistes rendus perplexes par la laideur ou le grand âge de certaines victimes de viols. Le traitement médiatique de l'affaire du Sofitel, avec son cortège de remarques sur le physique de Nafissatou Diallo, en est un parfait exemple. Surtout quand cette supposée laideur était censée infirmer la possibilité d'un viol. On y trouve également les opinions passionnantes des croulants qui pensent encore qu'une femme se fait violer parce qu'elle a déclenché chez son agresseur une insoutenable érection et que le problème réside donc dans la longueur de la jupe. Dans ces cas précis, les auréoles de machisme sont complètement intégrées à la trame de la pensée, elles ne partiront plus, passez votre chemin.

D'autres articles sont plus subtilement problématiques, donc plus intéressants à étudier. Jugez plutôt. Début 2013, Toulouse a été le théâtre d'un regain d'agressions sexuelles en centre-ville. Une journaliste ne s'attendait sûrement pas à déclencher pareil tollé en écrivant ce qui pourrait passer pour du simple bon sens. Son

l'empathie anthropologique pour votre sujet et non pas de la compassion politique.

Je préfère un cliché magnifiquement utilisé pour décrire un homme, une femme, un Noir, un juif, un Martien, je préfère cela 100 fois pour faire son portrait, plutôt que le respect des directives de la police du style.

NORÉDINE ALLAM PAGES 15, 46 ET 54

Norédine Allam est né en décembre 1977. Après une carrière « d'artiste graffeur », il débute dans la bande dessinée en tant que coloriste pour l'auteur Zerriouh. Très vite, il crée le Studio 2HB avec lequel il réalise notamment la colorisation complète des albums d'Astérix. Après un passage chez M6 Éditions, où il dirige l'album BD Léa Parker (adaptation de la série TV de l'époque) et l'album jeunesse Maïsha Africa, il signe chez Dargaud où il dirige l'album Ghetto Poursuit, scénarisé par la star RAP française RIM'K du 113. En 2009, il crée les Éditions du BDouin et lance la première série BD illustrant le quotidien des musulmans d'Occident : Muslim Show. Cette série, dessinée par Greg Blondin, compte déjà 3 tomes, deux pages facebook très visitées (une francophone et une anglophone) et s'apprête à être traduite en Indonésie, Malaisie et Pakistan. Un projet de série dessins animés Muslim Show est actuellement en cours de développement.

GREG BLONDIN PAGES 15, 46 ET 54

Passionné de dessin depuis son plus jeune âge, Greg Blondin, 30 ans, fait ses armes à l'école d'animation Pivaut à Nantes. De retour à Amiens, il intègre le studio 2HB sous la direction de Norédine Allam. En découlera une collaboration riche de plusieurs albums (Maïsha, 3 tomes du Muslim show). En parallèle, il travaille avec les éditions de la Gouttière sur les albums Cicatrices de guerre et La Crise et continue de développer de nouveaux projets.